

Le site  
de la

# vingeanne

à Aprey



## Carte détaillée du sentier



- 1 Les anciennes vignes
- 2 La gestion forestière
- 3 Les gorges
- 4 Les lavières
- 5 Les marais

- 6 La verrerie de Servin
- 7 La faune et flore
- 8 La géologie
- 9 La légende de Jeanne



Les Sources de la Vingeanne et les gorges de Combe Royer forment une reculée exceptionnelle sur les rebords du plateau de Langres. Traversant ces deux vallons, le circuit de découverte de la Vingeanne invite à découvrir un site préservé, riche d'une histoire qui s'ancre dans le Moyen Âge, lorsque Servin portait encore un château fort.

Ici, tout est prétexte à musarder : les restes de lavières, la flore des marais, le vol d'un papillon... et le souvenir de Jeanne qui hante encore les vallons.

Au bord du sentier, vous trouverez des bornes. Chacune fait référence à une des pages de ce livret, proposant de découvrir quelques-uns des secrets du lieu. Il faut un peu moins de deux heures pour parcourir l'ensemble du sentier, avec de bonnes chaussures un peu d'eau et éventuellement de quoi pique-niquer.

Le sentier est interdit aux véhicules motorisés. Merci de tenir les chiens en laisse, de ne pas abandonner de détrit, de ne pas cueillir de plantes et de respecter la tranquillité des lieux.



*La Vingeanne vagabonde entre la Haute-Marne et la Côte-d'Or. Elle se jette dans la Saône peu avant Pontailler pour finalement se diluer dans le Rhône et au-delà, dans la Méditerranée. Mais d'où vient son étymologie ? Celle-ci n'évoque aucune des racines habituellement attachées au nom des rivières ..*

Son périple commence ici, dans une zone d'éboulis, au pied de massives falaises, sous le couvert d'arbres majestueux, un lieu idyllique dont s'est emparé une légende médiévale... Il était une fois un seigneur, peut-être celui du puissant château-fort de Servin tout proche. Il avait uni sa destinée à une femme, Jeanne, remarquablement belle et douce. Les deux époux, éperdument amoureux, adoraient se promener aux abords de la source de l'actuelle Vingeanne et dans les gorges toutes proches de Combe Royer, où une cascade d'azur bruissait entre deux parois parsemées de scolopendres et de charmillles.

Or, voici que le noble cœur dut se résoudre à accomplir le voyage en Terre Sainte pour une croisade de délivrance du tombeau du Christ tombé aux mains des Infidèles. Mois et années passèrent sans qu'il ne donnât plus aucun signe d'existence, plongeant la belle dans une infinie langueur au point qu'elle en mourut. Revenu enfin de la lointaine Jérusalem, le seigneur continua à errer seul sur les rives des deux rus. Il marchait dans le souvenir de sa bien-aimée, songeant aux instants partagés dans la sylvie profonde qui lui pesait désormais comme un fardeau. Inconsolable, il grava de son stylet sur une dalle ronde posée aux abords de la source : « Ici, vint Jeanne. »

Repris par les habitants et contracté, ce nom continue à bercer la candeur de notre contrée : « la Vingeanne ». La belle ne sut jamais qu'elle était devenue la marraine d'un ruisseau qu'elle aimait tant et qui, par delà les siècles, continue à murmurer son prénom...





## la formation des **ROCHES...**

L'originalité des paysages du plateau de Langres provient en partie de sa structure géologique, composée d'une alternance de roches imperméables qui retiennent l'eau, les marnes, et de roches perméables qui la laissent s'infiltrer, les calcaires.

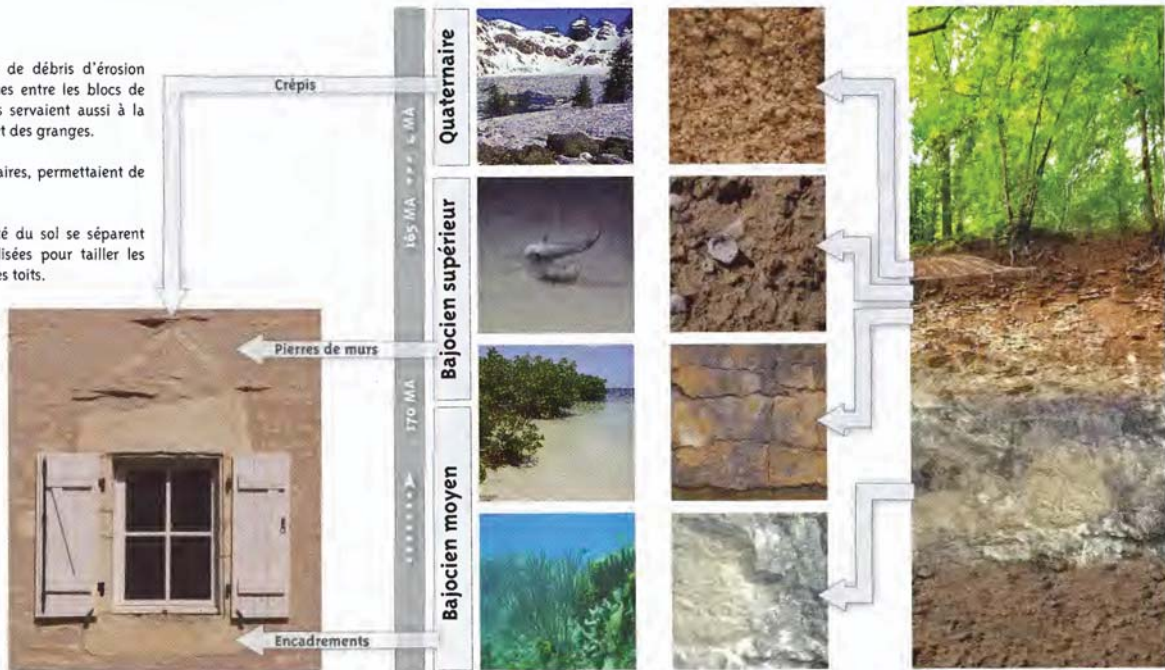
### Roches & plantes

Les groignes, provenant de l'accumulation de débris d'érosion glaciaire permettaient de combler les espaces entre les blocs de calcaire pour le remplissage des murs. Elles servaient aussi à la réalisation des sols en terre battue des cours et des granges.

Les marnes à *Praexogyra acuminata*, réfractaires, permettaient de réaliser les voûtes des fours à pain

Les oolithes cannabines, altérées à proximité du sol se séparent naturellement en plaques. Elles étaient utilisées pour tailler les « laves », similaires aux lauzes, pour couvrir les toits.

Dans les strates inférieures, les calcaires à entroque, ou à oolithes, servaient de base pour la construction des murs. Certains affleurements fournissaient les pierres d'encadrement pour les portes et les fenêtres.







## la FORMATION

Ici, la rivière de Combe Royer, affluent de la Vingeanne a pris le temps de déblayer des milliers de mètres cubes de roches pour sculpter ses gorges. Puis elle y a construit de nombreuses vasques. Chacune abrite des insectes aquatiques, des amphibiens, des poissons... une vie discrète et fragile à découvrir.



Orchis mâle



Les gorges dites de la Vingeanne sont une formation unique en Haute-Marne. Elles se sont formées sous l'action d'un ruisseau qui a progressivement creusé son lit, entaillant les roches, creusant des grottes, des marmittes de géants, puis finalement le « canyon » que nous connaissons aujourd'hui.



Larve de Salamandre tachetée  
(*Salamandra salamandra terrestris*)

## les ESPÈCES ASSOCIÉES

Nous sommes au plus profond des gorges. Ici, les eaux pures et bien oxygénées déposent le calcaire dissous quelques kilomètres en amont, dans le réseau souterrain.

Ces dépôts de tuf encroûtent le fond du ruisseau, dessinant des coulées, sculptant des cascades pétrifiées, colmatant des bassins calmes où se prélèssent de jeunes salamandres.

L'Écrevisse à pattes blanches n'est pas la seule à apprécier la pureté de la Vingeanne : sous les pierres se cachent les Chabots, de petits poissons de fond aux mœurs crépusculaires. Tous deux se partagent le privilège d'être inscrits sur les annexes de la directive Habitats européenne. Cette classification vise à les protéger des destructions directes, mais elle permet surtout de financer la préservation de leurs habitats, grâce au programme Natura 2000.



Un peu plus en aval, un débris de pince trouvé sur la berge trahit la présence de l'Écrevisse à pattes blanches. Est-ce un fragment de mue ? Ou les restes du repas d'un prédateur ? Difficile à dire. Ce petit morceau de carapace nous rappelle que le crustacé est menacé du fait de la diminution de la qualité des eaux. Il pâtit également de l'introduction d'écrevisses américaines, porteuses de maladies mortelles pour nos espèces locales.



## PRÉSERVER

Les gorges débouchent sur un vallon encaissé délimitant deux versants. Sur les secteurs ensoleillés du versant sud, s'étendent les aspérules, les mélittes et les hêtres. Quant aux éboulis ombragés, ils accueillent fougères, érables et la remarquable Dentaire à sept folioles.

## les forêts des gorges

VERSANT SUD ENSOLEILLÉ

VERSANT NORD OMBRAGÉ

hêtraie sèche

érbilaie de pente



Mélitte à feuilles de mélisse

Seslérie bleue

Aspérule odorante

All des ours

Lycopode

Lis martagon

## Affouage et gestion forestière

L'affouage est une pratique communautaire issue du Moyen Âge. Elle consiste à donner à chaque foyer un espace de bois de chauffage moyennant une maigre rétribution, après tirage au sort de la parcelle attribuée en la maison commune.



Hêtraie sèche



Érabilaie de pente

Les faînes, fruits des hêtres, étaient récoltées pour nourrir le bétail lors des années de disette.

Faîne

En dehors de cette pratique traditionnelle, les forêts du secteur furent exploitées pour produire le combustible alimentant la faïencerie, la verrerie et la tuilerie d'Aprey (XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle). L'intensité de cette exploitation était telle que la surface des boisements fut considérablement réduite. Un peu partout en forêt, il est encore possible de percevoir des murets délimitant des parcelles plus ou moins plates. Ce sont d'anciennes terres défrichées, cultivées, puis abandonnées et recolonisées par les arbres.

Puis, au XIX<sup>e</sup> siècle, la vente de coupes de bois permit le financement de travaux de fontaines et de chemins. Aujourd'hui, l'ensemble de la forêt communale fait partie du SIGFRA (Syndicat Intercommunal pour la Gestion Forestière de la Région d'Auvergne) et est géré par l'ONF. Pour préserver la diversité écologique et la valeur paysagère des gorges de la Vingeanne, le fond du vallon de Combe Royer n'est plus exploité.

Raiponce noire



## les ORCHIDÉES

Forêts sèches, forêts humides, marais, ruisseau... tous ces habitats originaux regorgent d'une biodiversité remarquable. Il suffit de se tapir dans l'herbe ou dans les feuilles mortes pour l'observer.

Orchis mâle, Orchis pyramidal, Orchis mouche, Orchis militaire... Ce sont plus d'une dizaine d'orchidées sauvages que nous pouvons observer sur le bord du circuit des gorges de la Vingeanne. Le plus rare, l'Herminie, se tapit dans les marais de Rosière. Le plus étrange est peut-être l'Ophrys porte-insecte. Il déploie de curieuses fleurs, semblables à de petites guêpes. Ce n'est pas innocent : pour éviter de produire du nectar, cette orchidée imite la forme et l'odeur de la femelle d'un insecte (l'argogoryte). Elle est alors courtisée par les jeunes mâles de cet hyménoptère, qui fécondent



Ophrys bourdon

involontairement la plante, en transportant du pollen d'une fleur à l'autre. Mais elle ne trompe que les jeunes mâles, ceux qui ont un peu plus d'expérience ne se laissent pas bernier et s'en vont participer plus efficacement à la reproduction de leur espèce.



Orchis pyramidal



Orchis mouche

## L'AIL DES OURS

Mais d'où vient cette odeur d'ail ? Au printemps, le fond des sources de la Vingeanne et de la combe Royer sont tapissées par de larges feuilles parsemées d'ombelles de fleurs blanches. Ce sont celles de l'Ail des ours, un ail dont les feuilles sont utilisées pour parfumer les gratins de pommes de terre.



Ail des ours

## GIBIER...

**La Salamandre tachetée**

Persuadé que les salamandres étaient pourvues de pouvoirs surnaturels, dont celui de vivre dans le feu, le roi François I<sup>er</sup> en fit un élément de son blason, accompagné de la devise: «Nutrisco et extinguo» (Je m'en nourris et je l'éteins). Loin de l'animal chimérique des légendes, notre salamandre préfère l'eau. Elle possède néanmoins un venin laiteux, secrété par des glandes cutanées, capable de brûler les muqueuses de prédateurs aventureux.

**Le Damier de la succise**

Protégé sur le territoire français, le Damier de la succise est l'un des papillons remarquables à observer sur le circuit de la Vingeanne. Il apprécie les pelouses et les marais où il côtoie le Tabac d'Espagne, l'Argus bleu, le Céphale...

**La Bergeronnette des ruisseaux**

Il faut venir tôt, le matin, au fond des gorges pour apercevoir la cousine de la Bergeronnette grise. Parée de jaune, cette Bergeronnette fanfaronne au bord des petits cours d'eau où elle chasse de petits insectes aquatiques.

**Le Chevreuil**

Bien plus facile à observer que le sanglier, le chevreuil fréquente régulièrement les gorges et leurs abords. Il y laisse des «coulées», sentiers couverts d'empreintes caractéristiques et quelques «frottis» infligés aux jeunes arbres par les mâles pendant les ruts. Au cours des soirées d'été et de printemps, il est également possible d'entendre



Salamandre tachetée



Le Damier de la succise



Le Céphale

les mâles pousser des aboiements rauques pouvant rappeler le chien: ils signalent que vous êtes sur leur territoire.

## ...et AUTRES



Bergeronnette des ruisseaux



Chevreuil

**L'Arion des jardins**

Cette grosse limace orange parcourt les sous-bois à la recherche de feuilles, de fruits et de cadavres. Dotée d'un odorat remarquable, elle se rapprochera également de votre pique-nique s'il contient des victuailles qui lui conviennent (melon, saucisson, œuf...).



Arion des jardins

**L'Argus bleu**

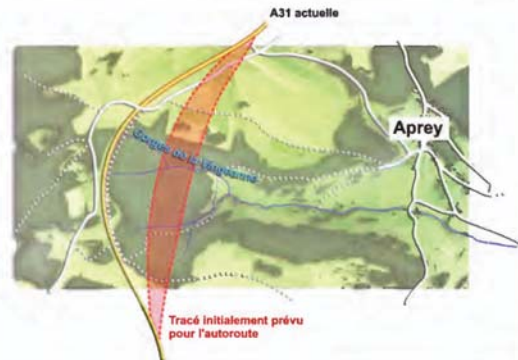
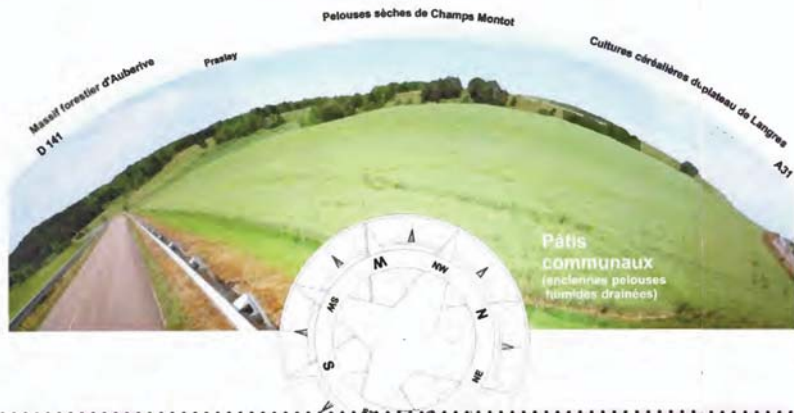


## le SUD du PLATEAU...

Il n'a pas beaucoup de charme, ce pont d'autoroute, mais il nous donne l'occasion de dominer le paysage. Au nord s'étendent les grandes exploitations agricoles du plateau de Langres. Au sud-ouest, le regard est arrêté par les versants de la Montagne de Langres et par les frondaisons du massif forestier d'Auberive.

## ...de LANGRES

vue depuis l'autoroute



Tout le massif forestier d'Auberive est parcouru par des troupeaux de cerfs. La création de l'autoroute a créé une barrière infranchissable pour ces grands animaux. Il n'y a donc plus de communication entre le cœur du massif forestier et les boisements périphériques, comme ceux d'Aprey, situé de l'autre côté de l'autoroute. Les groupes de cerfs isolés ici se sont adaptés aux boisements plus modestes, et il n'est pas rare, au cours des soirs de septembre, de les entendre bramer depuis le centre des villages.

### Lorsque l'autoroute menaçait les gorges

Tracée au plus court, l'A31 devait passer sur les gorges de la Vingeanne, il suffisait de remblayer le canyon après y avoir disposé des buses pour permettre la circulation de l'eau. Le combat des naturalistes et du maire de l'époque a permis de préserver ce patrimoine remarquable, au prix d'un curieux virage sur l'autoroute.

### les ANCIENNES VIGNES

Est-ce que ce sont les Romains, ou bien les moines ? À Aprey, personne ne sait quels furent les premiers à planter des vignes sur les coteaux ensoleillés. Les esprits taquins affirment que les ecclésiastiques plantèrent ces quelques dizaines d'hectares pour produire le vin de messe paroissial. Qu'importe, les vignes ont aujourd'hui disparu.

La lecture des archives communales et des anciens cadastres indique que la viticulture a eu une place importante dans les activités agricoles du village. Ça et là, demeurent, comme autant de présences palpables, les ruines de cabanes abritant jadis houes et pisseaux.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au maximum de leur extension, les vignes d'Aprey couvraient les versants exposés au sud-est des rebords du plateau de Langres. Elles produisaient un vin de consommation familiale. C'est-à-dire une boisson qui titrait de 5 à 7 degrés suivant les années, 8 pour les meilleurs crus, si les aléas climatiques ne venaient pas anéantir les efforts continuels d'une foule de tâcherons.

L'ouverture de la voie ferrée passant à quelques kilomètres à l'ouest d'Aprey (gare d'Aprey-Flagey) porta un premier coup à la viticulture locale. Le chemin de fer permettait de transporter, à moindre coût, des vins du sud de la France, de meilleure qualité. Les surfaces plantées diminuèrent de 41,5 hectares en 1838 à seulement 16 hectares en 1885.

Puis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la crise du phylloxera – puceron parasite attaquant les ceps et les racines – porta un coup fatal aux vignes.

La Grande Guerre ne fit qu'amplifier cette tendance. Le manque de main d'œuvre entraîna l'abandon total des vignes. Les terres libérées furent alors plantées d'arbres fruitiers (pruniers, cerisiers, pommiers, poiriers) qui constituent encore les paysages visibles sur les lieux-dits des « Grandes Charrières » et « Sous les Vignes » où ados, fossés et meurgers (énormes tas dus à l'épierrage) continuent à marquer de leurs empreintes indélébiles le sol des vergers.



Vignes



Paysage en 1800



Paysage actuel



dans le SOUS-SOL...

Au-dessus des gorges, il est encore possible de déceler des fosses rectangulaires où affleurent des plaques de roches. Ce sont d'anciennes carrières, des « lavières », qui fournissaient les « laves » dont étaient couverts les toits. D'un poids considérable (450 à 1000 kg/m<sup>2</sup>) ce type de couverture nécessitait d'énormes et savantes charpentes encore visibles aujourd'hui (Halles d'Aprey).

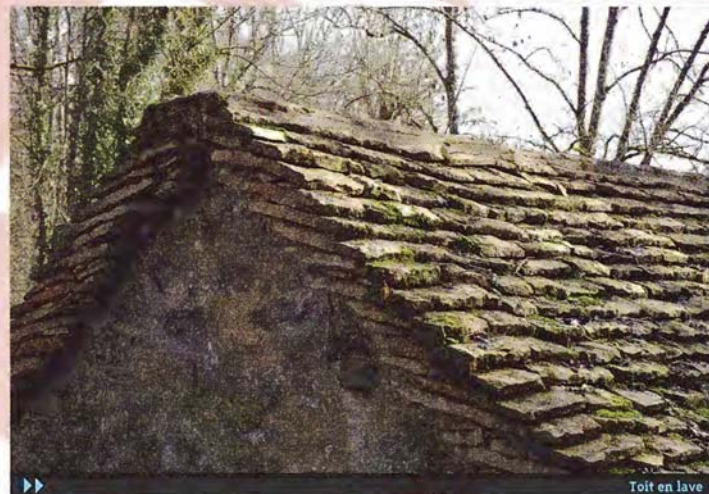
l'extraction des laves



Actuellement



Au XVIII<sup>e</sup> siècle



Toit en lave



Charpente de toit en lave

## La FERME DE SERVIN

Au Moyen Âge, Servin était le siège d'une seigneurie avec château-fort et chapelle. C'est peut-être de cette demeure que le seigneur et sa belle s'en allaient musarder autour des sources de la Vingeanne. Il n'en reste plus rien, à part une légende, une pierre ronde près des sources, un pigeonnier, et une statue de Saint-Antoine (dans l'église paroissiale d'Aprey).

### les faïences d'Aprey



Le ruisseau qui alimente ce qu'est aujourd'hui une ferme porte le nom de « désespoir ». Il s'écoule dans « la Combe des Trépassés », évoquant ainsi de tristes souvenirs.

Verre attribué à la verrerie de Servin et déposé à l'église d'Aprey



En 1742, une faïencerie est installée au village d'Aprey, sous la conduite de Jacques Lallemand. Celle-ci connut une renommée nationale et internationale entre 1760 et 1792 sous la direction de Joseph Lallemand et François Ollivier. Le 1<sup>er</sup> août 1762, Paul Bosc d'Antic épousa Angadrène Lallemand, sœur des faïenciers. Après s'être illustré dans la Manufacture Royale de Saint-Gobain et dans celle de Rouelle, ce médecin savant et chimiste fonda la verrerie d'Aprey dès 1764. De 1767 à 1775, celle-ci fut transplantée dans la propriété familiale de Servin, à « une lieue et demie du Bourg ». Entre le 21 août et le 6 octobre 1769, une terrible épidémie y emporta sept enfants de quatre mois à neuf ans, ce qui prouve l'importance de cet établissement. De 1775 à 1809, l'activité redescendit au village. La production, entre le verre commun et les flacons, compta des pièces gravées et d'autres « à l'imitation de Bohème ».

#### Remerciements

Ce projet a pu voir le jour grâce à l'investissement de Gilles Goiset, maire d'Aprey, avec le soutien de la communauté de communes de la Vingeanne et des fonds européens Leader +. Nous tenons aussi à remercier Romaric Leconte et Anne Laforest pour leurs clichés et leurs précieuses informations.

#### Crédit photos

Biotope : Frédéric Melki, Benjamin Adam, Mathias Prat, Maxime Briola, Thomas Menut, Hubert Lagrange  
 Conservatoire des Espaces Naturels de Champagne-Ardenne : Romaric Leconte  
 Nature Haute-Marne : Anne Laforest  
 Regard du Vivant : Thomas Roger

#### Illustrations

Hubert Lagrange.

#### Charte graphique et mise en page

Nicolas Sourgens, Béatrice Garnier.

#### Rédaction

Gilles Goiset, Hubert Lagrange, Delphine Touboul (stagiaire).

